

Bonjour Nurith,

J'ai vu hier dimanche ton film " Poétique du Cerveau ". On s'est croisé encore à la fin de la projection, et je t'avoue que j'étais ému par ton film qui donne envie de parler après l'avoir vu comme les précédents d'ailleurs. Beaucoup de spécialistes de différentes disciplines ont écrit de très bon articles sur les sujets de tes films. Alors en ce qui me concerne, j'ai envie de t'écrire, adresser pour toi ces quelques mots pour te dire quelque chose de ce que j'ai vu, reçu et ressenti. Ce qui m'a fait penser aussi, à mon niveau, dans ce que tu arrives à transmettre. Tout d'abord je voudrai te dire que j'aime le travail que tu fais de film en film, ta démarche ouverte sur les autres, les choses que tu interrogues.

J'ai la nette impression que tu mènes à chaque fois une exploration sensible et rigoureuse qui fait ton style par tes cadrages et la plastique de tes images, par le temps aussi que donnes au plan et à la parole, le rythme qui en ressort et de l'écoute que tu accordes au personnes que tu filmes, et à cette si bonne distance, ce qui se fait voir et entendre à ces moments là. Ce qui a retenu mon attention dans ce film qui est pour moi une suite logique aux précédents sur " la langue ", c'est la façon dont tu poses ton regard, attentif et accueillant, ta caméra, le montage des scènes qui permettent une découverte à plusieurs facettes du sujet qui t'anime. Cette variété de facettes ouvre sur des tons différents pour saisir une réalité complexe, contradictoire mais des points de vue qui ne s'excluent pas, bien au contraire, tu les fait avancer côte à côte vers ce que l'on cherche, cet inconnu, cet invisible, cet entre deux comme tu l'as si bien dit durant le court débat. Mais ce qui m'a le plus touché, c'est toute cette partie de photographies en noir et blanc, sur tes parents, sur la maison et sur ce que tu dis avec ta voix en off, l'accent qui t'appartient et quand tu fais la traduction de quelques mots qui vont de l'hébreu vers le français. Cela a réveillé en moi des choses du souvenir durant la projection de ton film, puisque ton film traite de la mémoire et des traces qui en restent. Je garde encore une image très forte, celle de la route avec une grande profondeur de champ et le pano à gauche vers la méditerranée et à droite vers la mer morte. Une voie que tu ouvres, un chemin et au bout quelque chose à découvrir. Merci Nurith. A bientôt.

Amitiés  
Aomar